

Nous constatons que la kinésithérapie dans son évolution tend à élargir son cadre tutélaire et à dépasser la seule approche segmentaire. De l'analytique toujours nécessaire, elle passe, avec le temps, à une recherche plus complexe et plus complète de l'homme, de sa structure et de sa structuration : réflexothérapies, ostéopathie, méthodes posturales, fasciathérapies, micro-kinésithérapie, etc. en sont l'exemple.

La méthode Poyet, nouvelle thérapie manuelle, propre à s'intégrer à la pratique d'une kinésithérapie holistique, c'est-à-dire véritablement globaliste, repousse un peu plus loin encore nos limites d'action.

Elle ajoute aux plans de l'espace la quatrième dimension du temps en s'appuyant sur des suites mécaniques, énergétique, neurologique, chimique et hydraulique. Elle découvre, dans notre structuration, une analogie certaine avec l'organisation cybernétique des ordinateurs.

L'originalité de cette méthode réside dans le génie de Maurice Poyet à systématiser les inter-relations entre les micro-mouvements du corps humain (ceux antérieurement énoncés en partie par Sutherland et corroborés ensuite par nombre d'auteurs). Commencant par décrire de manière stricte les corrélations entre les pièces osseuses, de la boîte crânienne et du sacrum, puis de la périphérie, il aboutit très vite, grâce à l'observation fine des réponses tissulaires, à la découverte d'une très surprenante méthodologie. Celle-ci permet d'abord d'une différenciation diagnostique à la face et au crâne. Par une impulsion correctrice sur le sacrum elle permet ensuite une harmonisation du sacrum lui-même, et aussi, en même temps, de la dysharmonie suturale crânienne.

L'inventivité de Maurice Poyet l'amène ensuite à rechercher les fils conducteurs de ses harmonisations à distance. S'appuyant sur une analyse cybernétique des systèmes vivants et sur la «micro-biomécanique», il en arrive à restructurer simultanément le crâne, l'axe vertébral et les suites désorganisées de la périphérie... à partir d'une zone unique et précise de chaque pièce sacrée.

Une autre originalité de la méthode se manifeste par la modalité de correction qui n'est pas «manipulative». Elle s'appuie sur une «invite digitale», geste très doux, assimilable à une «information» qui indique la bonne direction aux tissus (mémoire des tissus), et entraîne des réactions en chaîne de l'organisme (celui-ci s'équilibrant alors de lui-même selon une linéarité intéressant pourtant tous les niveaux d'organisation).

Elle dispose en outre de deux avantages exceptionnels qui lui donnent une fiabilité et une sécurité inégalables : d'une part des «points fusibles» qui éclairent le praticien, révèlent les insuffisances et sanctionnent les erreurs, et, d'autre part, la possibilité permanente d'un contrôle immédiat des résultats à partir des points ou zones de correspondances de la face et du crâne où se trouvent précisément les somatotopies de chaque vertèbre, des ceintures, des divers segments des membres et du thorax, etc...

Cette approche très particulière n'en demeure pas moins à la portée de tous, même si elle étonne le praticien averti de l'ostéopathie lorsqu'il voit réglé, par un si petit geste, le sacrum récalcitrant, le second degré résistant et au-delà toute une suite lésionnelle : même si elle stupéfie le kinésithérapeute qui constate qu'épaules et hanches cèdent des degrés d'amplitude avec un seul effleurement à peine perceptible. Elle interpelle tout autant le micro-kiné ou le fasciathérapeute par la faculté de dé-sidération et d'harmonisation des tensions conjonctives «sans avoir l'air d'y toucher». Tous sont d'abord interloqués, mais peuvent aussi vérifier l'efficacité de cette pratique et juger des résultats tant immédiat qu'à terme.

«Éclairant la conscience au lieu de la contraindre» cette méthode valorise indubitablement la main du praticien et ses facultés d'observation et d'analyse. Ce toucher privilégié et cette méthodologie s'acquièrent à condition de parfaire son écoute de l'autre mais aussi sa propre concentration dans une démarche rigoureuse. Le patient s'en trouve bien, car rien n'est plus construit, rien n'est plus doux et sécurisant.

La méthode Poyet peut apparaître aujourd'hui comme la thérapie manuelle de l'avenir, les perturbations de nos structures fondant sous la caresse plus sereinement qu'à coup de «mobilisations» parfois plus stressantes pour le patient.

Ses indications dépassent le cadre des seules atteintes de l'appareil locomoteur (traumatiques ou dégénératives). Elles intéressent les phénomènes endocriniens, neuro-sympathiques, le jeu viscéral et les circulations liquidiennes. Les inter-relations somato-psychiques (le comportement) sont tout autant concernées. A tel point que nos réharmonisations engendrent des séries hiérarchisées et ordonnées de réponses en chaîne de l'organisme désadapté et en recherche d'équilibre. Si «la santé n'est qu'une suite d'adaptations réussies», la méthode Poyet en est incontestablement un merveilleux outil qui mérite d'être découvert plus avant.

MICHEL MAGNAVAL

(co-fondateur et enseignant d'Arthémis)

Article de Kiné Actualité septembre 1992